

Colloque autour du Graal

L'évènement était organisé par le Cercle Richard Wagner de Nice Rive Droite, par Michèle Bessout, réunissant 30 participants dont 7 du Cercle de Paris.

Conférencier	Patrick Brun
Documentaliste	J.C. Chazeau
Sources	Michel Quiminal : Alchimie wagnérienne Le chant de la perle – Conte syriaque

Durant 3 jours et en alternance de conférences, vidéos et visites guidées, le but est de répondre à la question fondamentale « Qui est le Graal ? » (*Wer ist der Graal* demande Parsifal à Gurnemanz au 1^{er} acte) et cette lance dont il est inséparable, motif central de l'opéra.

Indications préliminaires

L'idée de l'œuvre apparaît à Wagner dès 1857 mais la reprise réelle du thème date de 1877 et l'achèvement le 26 juillet 1882 à Bayreuth. Spécialement conçu pour le Festspielhaus de Bayreuth, le « Bühnenweihfestspiel » est plus qu'un ouvrage sacré, c'est véritablement un parcours d'initiation déjà cher aux philosophes allemands de la fin des XVIII^e et XIX^e siècles.

Les protagonistes sont des chevaliers et non des religieux, double influence bouddhiste et schopenhauerienne, l'opéra étant selon Richard Wagner lui-même une sorte de « Privatreligion » (il s'y mêle également les vertus hindouistes et chrétiennes). La quête du héros initié (Reiner Tor) n'est pas orientée vers l'avenir mais vers la recherche de l'origine (sang pur – celui du Christ – trilogie des vertus humaines : Amour – Foi – Espérance).

Les conférences du colloque développent, à travers les faits principaux de chaque acte, la pensée philosophique de R. Wagner sur le comportement humain et le mythe qu'il a voulu reproduire.

1^{er} jour

Projection du 1^{er} acte de *Parsifal* (version Bayreuth 1981 – Horst Stein/Wolfgang Wagner)

Prélude : le but est de tirer l'auditeur de la réalité extérieure pour le plonger dans la sonorité spécifique de l'œuvre. Aucune référence aux personnages ou au drame lui-même : tonalité unique du la bémol (dans le Festspielhaus, lorsque débute l'opéra, le théâtre est plongé dans l'obscurité totale sans repère visuel). On entre dans un univers « mystique ».

C'est sur la même note que se terminera l'opéra. « Le temps devient espace. »

Acte I : Rencontre inconnue de Parsifal et du Graal

Gurnemanz, chevalier du Graal, compagnon d'arme de Titurel fondateur de l'Ordre, raconte comment le malheur est arrivé. Amfortas, fils de Titurel et actuel roi de Montsalvat où sont gardées les reliques sacrées (Graal et lance indissociables), a commis une double faute :

- cédant à ses désirs charnels, il s'est laissé séduire par Kundry (réincarnation de Hérodiade et esclave du magicien Klingsor, chevalier déchu de ses droits et qui cherche une perpétuelle vengeance envers la confrérie)
- il s'est servi de la lance sacrée comme d'une arme qui se retournera contre lui et sera prise par Klingsor qui lui infligera sa blessure dans le but de l'empêcher d'assurer sa descendance.

La plaie d'Amfortas est le signe de sa culpabilité alors que celle du Christ était l'affirmation de sa mort pour l'amour d'autrui. Kundry renseigne Parsifal, amnésique en quête d'identité (fils de Gamuret et Herzeleide qui est morte depuis). Elle apporte, dans ses moments de bonté, des remèdes

Cercle National Richard Wagner - Paris

à Amfortas pour cette blessure qu'aucun remède ne peut guérir si ce n'est la venue de « l'innocent au cœur pur » annoncée par une voix céleste.

Lorsque Parsifal, qui a suivi le rituel du Graal, est interrogé par Gurnemanz qui lui demande en vain sa compréhension de la cérémonie, il est violemment chassé par lui. Une voix céleste rappelle alors « l'innocent au cœur pur accèdera à la connaissance par la compassion, attends celui que j'ai élu .»

Apport artistique de Wagner à la mythologie : connaître et ne pas savoir, « Durch Mitleid wissend », apprendre par un élan de pitié, de compassion. Ce sera la quête de Parsifal à travers son errance.

2^{ème} jour

Projection du 2^{ème} acte (version Metropolitan de New York 1992 - James Levine/Otto Schenk)

Acte II : Errance dans le jardin des délices de Klingsor et baiser de Kundry

Le jardin des délices, image inversée de Montsalvat, domaine de Klingsor, royaume de l'envie et des plaisirs charnels (monde virtuel ?). Révélation du Graal et mission de rédempteur, refus du désir par le baiser de Kundry pour le propre salut final de l'enchanteresse.

Parsifal : la maturation initiatique : transmutation de la douleur, culpabilité envers Amfortas dont il n'a pas compris la souffrance, d'où la compassion. Kundry appelle Klingsor à l'aide qui brandit sa lance contre Parsifal. Celui-ci tend la main et l'arme s'arrête miraculeusement. Parsifal s'en saisit et fait le signe de croix. Le monde de Klingsor disparaît et devient un terrain aride (Très belle mise en scène de 2018 de R. Jones à Bastille reprise à l'été 2022. Cf. *Lettre du Cygne de l'été 2022*).

La musique sublime ce que la religion ne peut expliquer !

3^{ème} jour

Projection du 3^{ème} acte (version Bayreuth 1998 – G. Sinopoli/Wolfgang Wagner)

Acte III : Retour de Parsifal en rédempteur

C'est le Vendredi Saint.

En lisière de la forêt, une source. Gurnemanz, ermite vieilli, sort d'une hutte et s'approche de Kundry, engourdie, qui lui murmure « servir, servir » (dienen, dienen). Apparaît Parsifal, identifié par Gurnemanz grâce à la Sainte Lance. Parsifal reçoit, par les soins de Gurnemanz et de Kundry, l'onction qui le fait devenir roi et grand prêtre du Graal. Ils se dirigent vers Montsalvat et Parsifal touche de la pointe de la lance le flanc d'Amfortas qui guérit de sa blessure et de sa douleur et dont le visage s'illumine d'extase.

Une lueur apparaît dans le Graal, Kundry vient et une colombe plane au-dessus de Parsifal. Des voix célestes chantent « Rédemption au rédempteur », véritable énigme que cette formule (Erlösung dem Erlöser), selon nous à traduire plutôt littéralement par « délivrance au rédempteur ».

Parsifal libère cette armée de guerriers qu'il veut transformer en une société aimante et ouverte sur l'humanité ; il a un devoir de transmission d'espérance et de compassion (son fils « Lohengrin » ne vient-il pas secourir Elsa et ne désire-t-il pas l'épouser pour assurer cette descendance sacrée ? mais là encore rien ne s'achève comme prévu et tout est remis en question et en perpétuel mouvement par les contradictions du genre humain et une interprétation philosophique de l'œuvre wagnérienne aux facettes infinies).

Cercle National Richard Wagner - Paris

Conclusion

Cette œuvre ultime de R. Wagner est une apologie du « sang pur » et un parcours initiatique vers la source originelle de l'humanité. Y sont abordés les thèmes essentiels comme l'amour, le désir, la sagesse, le sacrifice et la rédemption qui posent la question de la régénération chez Wagner.

Articles dans le *Journal de Bayreuth* (1880 – 1881) : « Religion et Art », à quoi servent la connaissance, l'héroïsme et le christianisme ? R. Wagner réfléchit à une régénération globale de l'humanité dans divers domaines : artistique, politique, social et philosophique. Influence des travaux de Gobineau sur l'inégalité des « races » et de Darwin (sélection naturelle). À travers son livre *Religion et Art* et sa correspondance avec Cosima, il pense qu'il faut créer une « société des compatissants ».

Les enseignements de Patrick Brun nous ont permis d'enrichir notre connaissance sur *Parsifal* qui pose tant de questions pour lesquelles certaines réponses ou interprétations s'expriment à travers les diverses mises en scène auxquelles nous pouvons assister.

Nous avons pu visionner deux films sur la vie de R. Wagner : l'un muet et en noir et blanc datant de 1913, l'autre intitulé *Magic fire* (1955), films différents, caricaturaux mais si proches de R. Wagner. Nous avons pu aussi découvrir l'œuvre de Franz von Stassen qui, à travers 15 gravures sur *Parsifal* (Berlin 1914), nous en apporte une double lecture : un parcours horizontal nous retrace la structure dramatique de l'œuvre et un élan vertical son exégèse.

La visite guidée de la Basilique Sainte Madeleine à Saint-Maximin la Sainte-Baume (3^{ème} tombeau de la Chrétienté !) nous a conduits à un rapprochement avec le personnage de Kundry.

Ce colloque fut un grand plaisir pour tous les participants et une réussite totale. Nous remercions une nouvelle fois Michèle Bessout pour les efforts déployés et l'organisation parfaite dans le site enchanteur de Châteauneuf-le-Rouge.

STEPHAN ADLER



Michèle Bessout et Patrick Brun (Photo Stephan Adler)

Peter Hofmann (1944-2010)

Une légende trop méconnue

Conférence donnée par Michèle Bessout*

le 13 juin 2022, au Cercle National Richard Wagner – Paris

Il y aura peu de texte... puisqu'au grand bonheur de l'assistance, nous avons eu beaucoup de témoignages, surtout visuels, sur ce magnifique ténor qui avait reçu tous les dons, la voix, bien sûr, mais aussi la beauté, la présence en scène, le charisme en somme, quelque chose qui ne s'apprend pas... et qui, sans doute, les a quelque peu dilapidés.



P. Hoffmann au Metropolitan en 1984 @Wikipedia

Né à Marienbad, dans la région des Sudètes, Hofmann est élevé à Darmstadt, où il commence à chanter dans un groupe rock. Il étudie ensuite au conservatoire de musique de Karlsruhe, et fait ses débuts professionnels à l'opéra de Lübeck en 1972 dans le rôle de Tamino de *La Flûte enchantée*. Il chante son premier Siegmund à l'opéra de Wuppertal en 1974, il avait donc trente ans, ce héros qui allait le suivre durant toute sa vie professionnelle. On a pu l'entendre dans ce rôle à Rouen en 1975, quand l'opéra, sous la direction de Paul Ethuin, donnait chaque année une œuvre de Wagner...

Mais les grands débuts de Peter Hoffman, c'est quand il est engagé en 1976 à Bayreuth, dans la Tétralogie du centenaire ; à partir de là, sa carrière démarre en flèche, on le demande partout. En 1977 il est Siegmund à l'opéra de Paris, dans une mise en scène diversement appréciée de Klaus Michaël Gruber ; mais un grave accident de moto (la vitesse faisait aussi partie de sa vie de rock-star...) le prive de Bayreuth cette année-là, où il est fort mal remplacé par le peu charismatique Robert Schunk...

Pendant une décennie ce sera un pilier de Bayreuth où il interprète Siegmund en 1976, puis de 1978 à 1980 dans la production Boulez/Chéreau, ainsi qu'en 1988 et 1989 sous la direction de Daniel Barenboïm, Parsifal (en 1976 et en 1978, dans la mise en scène de Wolfgang Wagner, puis de 1982 à 1985 et en 1988 dans la mise en scène de Götz Friedrich), Lohengrin (de 1979 à 1982), Tristan (en 1986 et 1987), et Walther (en 1988) ; ce n'est pas son meilleur rôle ; peut-être n'était-il pas fait pour interpréter les braves garçons ?... En 1976, il cumule Siegmund et Parsifal, en 1979 et 1980 Siegmund et Lohengrin, et en 1982, Parsifal et Lohengrin !

En 1981, Karajan lui a ouvert les portes du festival de Pâques. Il revient à Paris en février 1982 avec Lohengrin et en 1983 à la Fenice avec Parsifal, à l'occasion du centenaire de la mort de Wagner ; la même année, il fait une incursion au cinéma dans un film de Tony Palmer ; il est invité vingt-neuf fois au MET. En 1982 il est à nouveau Parsifal à Bayreuth avec Götz Friedrich, mais de cette mise en scène, pas plus que des autres Parsifal, il n'existe aucun témoignage filmé... Comme on aurait aimé le voir en compagnie de la toute jeune Waltraut Meier !

Cercle National Richard Wagner - Paris

En 1986 et 1987 c'est la reprise de *Tristan* dans la mise en scène historique de Jean-Pierre Ponnelle, avec Catarina Ligendza. Encore et toujours Wagner, même s'il donne à New York un Florestan en version de concert.

Puis... les ennuis commencent.

Sa technique vocale n'a jamais été considérée comme parfaite. Mais surtout, son mode de vie n'a rien à voir avec la rigueur que s'imposent la plupart des chanteurs lyriques. Il sort, il flambe, se marie deux fois, la seconde en 1983 avec la soprano Deborah Sasson, en plein festival de Bayreuth, divorce deux fois, des divorces qui lui coutent extrêmement cher.

Alors il revient au rock, chante de la variété (avec sa nouvelle épouse avant le divorce), participe à des comédies musicales en particulier *Phantom of the Opera*, représentée 300 fois à Hambourg dans sa version allemande. Il enregistre des reprises d'Elvis Presley. Bon, c'est bien inattendu de voir *Love Me Tender* faire son entrée au salon Pasquier ! Mais il est rattrapé par la maladie de Parkinson diagnostiquée en 1994. Sa santé se dégrade ; il s'installe du côté de Bayreuth, témoin de sa splendeur passée, et meurt d'une pneumonie le 29 novembre 2010 à 66 ans, seul, ruiné, abandonné.

Il disparaît, quelques semaines après Shirley Verrett et Joan Sutherland à qui *Le Figaro* n'avait pas daigné accorder le moindre article nécrologique. Bien sûr rien non plus pour Peter Hofmann dans *Le Figaro*. Michèle Bessout interroge Christian Merlin, alors membre du Cercle : « *le journal ne m'a déjà pas laissé de place pour parler de Shirley Verrett et Joan Sutherland, alors tu penses Peter Hofmann* ». Tel est son diagnostic...

ANNE HUGOT – LE GOFF

* *Michèle Bessout est la « mémoire vivante » du Cercle National Richard Wagner de Paris.*

Entrée comme simple adhérente en octobre 1980, elle en intégrait le Comité Directeur dès la saison suivante, d'abord en tant que secrétaire, puis secrétaire générale de 1989 à 2004, sous la présidence de Pierre-Louis Cordier (de 1989 à 2005), puis de nouveau secrétaire jusqu'à son départ de Paris en septembre 2013.

Durant ces trois décennies, Michèle Bessout est toujours restée très présente auprès de Pierre-Louis Cordier, tant pour la gestion du Cercle, que lors de ses conférences en l'assistant assidument pour la partie technique, conférences qu'il lui a léguées afin qu'elle perpétue son souvenir. Elle a notamment activement participé aux manifestations commémorant le centenaire de la mort de Richard Wagner en 1983, mais l'évènement le plus marquant restera l'organisation du congrès international à Paris en 1985.

En décembre 2013, Michèle Bessout et Pierre-Louis Cordier ont quitté Paris pour aller s'installer à Nice où ils ont aussitôt intégré le Cercle de Nice Côte d'Azur. Et après le décès de Pierre-Louis Cordier en 2016, Michèle Bessout en est devenue présidente, où elle a repris une intense activité.

Mais au printemps 2021, à la suite de dissensions au sein du Comité Directeur au sujet d'un projet de fusion avec l'autre Cercle Wagner local, Michèle Bessout a préféré se retirer pour intégrer le Cercle « Rive Droite » dont elle est maintenant vice-présidente.

En plus de ses fonctions associatives, Michèle Bessout s'est découvert une vocation tardive de conférencière, faisant revivre les conférences de Pierre-Louis Cordier à Nice, Marseille, ou Toulouse et même dans d'autres associations culturelles niçoises.

En revanche la conférence sur Peter Hofmann qu'elle a eu le plaisir de donner à Paris est de sa propre création.

CHANTAL BAROVE